

servent pour l'avenir. En parcourant les salles de l'exposition, ce qui frappait tout d'abord c'était l'absence à peu près complète de tableaux d'un genre sérieux : il n'y en avait peut être pas dix, sur les huit cent cinquante exposés cette année ; ce qui ne veut pas dire qu'ils fussent seuls dignes de fixer l'attention. Parmi les autres, un certain nombre se recommandaient par d'excellentes qualités qui prouvent qu'il y a encore beaucoup de peintres de mérite. L'un a une touche ferme et légère, il peindra à main levée, sans fatigue et sans efforts ; un autre a le sentiment de la couleur ; il y en a qui serrent la forme avec une précision rigoureuse, d'autres qui ont l'entente de la composition. Mais à quoi servent ces qualités essentielles si vous les employez à peindre toujours et toujours des sujets de genre, et des scènes d'intérieur ?

Si vous vous exténuez à peindre avec une précieuse habileté une nature morte, à rendre avec une vérité admirable un insecte ou une goutte d'eau sur une rose, le vernis d'une porcelaine, la transparence d'une coupe de cristal ou le velouté d'un tapis ; si vous dévastez un jardin potager sous prétexte de copier un panier de légumes, croirez-vous avoir beaucoup fait pour l'art, quand le public viendra s'extasier devant votre tableau, parce que l'on ne distingue pas la copie de la réalité, peintures à peine dignes souvent de rappeler de loin les bons tableaux de l'école flamande. A quoi servent ces précieuses qualités si, aimant à peindre des fleurs, des fruits ou des animaux, vous négligez d'étudier et d'admirer les magnifiques tableaux de Rosa Bonheur, Saint-Jean, Rousseau et de tous les grands paysagistes ? La critique pourra-t-elle s'abaisser à faire l'éloge d'un artiste quand il aura peint, avec ce réalisme effronté des âmes vulgaires et sans élévation, une femme vêtue simplement du brodequin d'Aspasie ou de la ceinture de Phrynée, sans comprendre la sereine beauté de la statuaire antique, ni le spiritualisme de l'art